

Eléments pour une analyse de la situation dans les établissements à la rentrée

(Note interne à l'IGEN-EVS, 28 août 1997)

Durant l'année scolaire 1996-97, j'ai notamment observé les établissements de la banlieue Est de Lyon, dans le cadre de l'évaluation des ZEP. J'ai pu également avoir connaissance de la situation de quelques établissements de l'académie de Grenoble. Les constatations ci-dessous ne valent probablement que pour un certain type d'établissements. Elles n'en traduisent pas moins des évolutions préoccupantes.

1- La ségrégation sociale, et partant ethnique, s'accroît dans les établissements des quartiers difficiles.

A la ségrégation croissante dans l'habitat s'ajoute le plus souvent une sur-ségrégation scolaire, résultant du départ des enfants des familles les moins touchées par l'exclusion ou les mieux intégrées, ou des meilleurs élèves du Primaire (ce sont parfois les mêmes), vers d'autres collèges, publics ou privés. Ce n'est pas le phénomène mais son ampleur qui est nouvelle : il n'est pas rare d'observer des « évaporations » supérieures à la moitié de l'effectif d'une école élémentaire, ainsi que son caractère systématique : il n'affecte plus seulement les classes moyennes, qui ont disparu des cités, mais dorénavant une part des classes populaires, il apparaît dès le CP et affecte désormais tous les niveaux de l'Elémentaire.

Les demandes de dérogation à la sectorisation s'opèrent souvent par « translation de proximité » : on demande tel collège proche mieux réputé, qui lui-même perd sa population au profit d'un troisième et ainsi de proche en proche. Cette réputation intègre désormais le niveau de violence dans et autour de l'établissement comme un élément prépondérant du jugement des parents et surtout des enfants.

Les pratiques ouvertes de débauchage ou de marchandage de certains principaux, l'indifférence de beaucoup d'instituteurs et IEN, le laxisme des services académiques prennent souvent pour justification la crainte de départs plus importants vers le Privé.

2- Dans les collèges et les lycées professionnels, la violence se développe et prend des formes nouvelles.

L'analyse (rassurante pour nous) d'une violence « sociale » pénétrant ou s'imposant aux établissements ne peut plus être raisonnablement tenue. On observe maintenant de plus en plus souvent des élèves qui, dès la Sixième, s'attaquent volontairement aux matériels et aux locaux, ainsi parfois qu'aux personnels et à leur famille, et parfois exprime, par les insultes écrites ou orales qui accompagnent ces violences, le rejet de l'institution scolaire ou de la condition qui leur y est faite.

Le vandalisme s'étend parfois de l'établissement à son environnement : transports urbains, bâtiments voisins, publics et privés.

La violence envers les personnels prend des formes particulièrement perverses avec le développement de « contrats » passés entre des élèves et des « éléments extérieurs », afin de « régler un compte » avec un professeur, un surveillant ou un agent, en le menaçant, le

« corrigeant » ou même en tentant de l'éliminer (cas d'un professeur faussement accusé d'agression sexuelle).

Les relations entre élèves et notamment leurs nouveaux « jeux » prennent des formes de plus en plus violentes voire cruelles (exemple du « jeu » appelé « la boule » apparu il y a un an dans la banlieue Est lyonnaise et qui consiste en la désignation par un leader d'un bouc émissaire sur lequel toute la classe peut tomber pour le frapper et s'acharner sans retenue).

Les armes blanches et même à feu se multiplient dans les établissements où elles se vendent et s'échangent entre élèves de manière fréquente.

Tous ces faits sont connus des élèves et de moins en moins ignorés des familles, des enseignants et des chefs d'établissement. Pourtant on en parle peu et on agit encore moins.

3- Les manifestations de racisme se développent et affectent désormais une part des « éducateurs ».

Le racisme (principalement anti-maghrébin) est une donnée importante de la vie des jeunes des cités. Ce phénomène ne peut être qualifié de nouveau. Ce qui l'est davantage est que ce racisme s'exprime de plus en plus ouvertement dans les établissements scolaires. Il est principalement le fait d'ATOS, mais aussi de certains professeurs qui n'hésitent plus à insulter publiquement des élèves ou même à opérer des discriminations dans leurs notations et appréciations.

On ne peut dissocier ces attitudes de la montée d'un racisme « à rebours » qui frappe les élèves « d'origine française » souvent minoritaires dans l'établissement, et les élèves et professeurs d'origine juive. L'antisémitisme est en plein développement : le mot « juif » est devenu une injure banalisée et certains élèves juifs ont été contraints sous la menace de changer d'établissement.

On peut ajouter à ces développements les pratiques, non explicitement racistes mais guidées par un prétendu souci « d'efficacité », de certains chefs d'établissements techniques ou professionnels qui, sous la pression des employeurs de telle branche professionnelle (on peut citer l'hôtellerie), acceptent de laisser se mettre en place une sélection insidieuse sur une base raciale.